

CELUI QUI NOUS TOUCHE PARLE À NOTRE CŒUR

Au-delà de l'utilitaire

Afin d'améliorer la perception que les patients avaient de leur passage aux urgences, un hôpital de Stockholm a proposé un massage une fois les examens effectués. Un patient qui était entré en disant : « *Je ne suis qu'un numéro sur un bout de papier* », est reparti, réconforté, en affirmant « par le contact, on redevient homme ».

« **R**edevenir homme » : être restauré, rétabli, c'est exactement ce qui est arrivé à cette personne aveugle de l'évangile de Marc (8, 22-26), après que Jésus l'ait touché. C'est un texte rare dans la Bible. Car Jésus, en général, guérit par sa Parole ; sa Parole seule. Mais ici, nous avons à faire à un Messie de chair et de sang qui saisit avec vigueur la main de la personne aveugle, qui crache sur ses yeux, qui lui impose les mains, qui l'interroge, qui lui remet les mains sur les yeux, et qui, finalement, la renvoie chez elle. Des verbes d'actions qui disent l'énergie de Jésus mais aussi sa tendresse et sa bénédiction.

Parce que la cécité de cet homme nous parle de nos propres aveuglements. Alors Jésus, patiemment, tisse une relation, crée un cadre de confiance. Quand certaines réalités sont trop dures à voir, quand certaines souffrances sont trop difficiles à affronter seul, il faut se laisser prendre par la main, se laisser emmener loin du regard et des jugements d'autrui pour se retrouver face à soi-même, sachant que le Christ est à nos côtés.

TOUTE GUÉRISON PREND DU TEMPS

D'abord, la personne aveugle lève les yeux vers le ciel, parce qu'à travers les gestes et les paroles de Jésus, elle a pu ressentir le regard bienveillant que Dieu porte sur chacun de nous. Dans la Bible, lorsque l'on regarde vers le ciel, on prie Dieu, on ose considérer sa vie sous son regard. Pour lever les yeux vers le ciel, il

faut se redresser au propre comme au figuré...

Mais cet homme n'est pas encore prêt à affronter ses semblables et leur regard. Il les voit « comme des arbres » : massifs, indifférenciés, presque menaçants. Mais il ne les voit pas encore comme des personnes avec leur visage unique, leur histoire singulière qui se déploie dans la relation. Il lui faut un encouragement. Jésus, à nouveau, le touche : il est rétabli et voit tout distinctement.

Qu'est-ce que la foi si ce n'est la confiance en Dieu ? Accepter de s'exposer à Sa lumière, accepter de se regarder et d'être vu tel que nous sommes ; accepter aussi de regarder la réalité dans Sa lumière, c'est-à-dire au-delà de ce que nos yeux révèlent, au-delà de ce qu'ils peuvent voir. Parce que si nous nous arrêtons à ce que nous voyons, nous ne pouvons être porteurs d'une espérance qui transforme le monde.

FACE À FACE

L'histoire de cet homme est celle d'une transformation intérieure, d'un cheminement de foi, métaphore de chacun de nos cheminements spirituels. Nous sommes un peu comme ces arbres, enracinés solidement dans nos préjugés, nos résistances face à Jésus Christ.

Pour nous mettre en route à sa suite, il faut accepter de déchirer le voile de certaines certitudes. Accepter de renoncer à ces aveuglements qui, peut-être, nous protègent d'une réalité difficile, mais nous empêchent d'être pleinement en

relation avec nous-mêmes, les autres et Dieu.

Une dernière étape est nécessaire : celle de la convalescence. « *Ne rentre même pas au village* » dit Jésus. Dans la rencontre avec le Christ, cette personne a retrouvé le chemin vers elle-même. Mais le regard nouveau qu'elle pose sur le monde est encore fragile. Alors quand Jésus lui dit « *rentre chez toi* », c'est une manière de prendre soin d'elle : rentre pour être face à toi-même et, dans le secret de ton cœur, face à Dieu. Lorsque l'on peut regarder au fond et au dedans de soi-même, on y puise des forces pour, ensuite, regarder les autres en face.

Et si, en comprenant qui est véritablement Jésus, nous devenions capables de nous comprendre nous-mêmes et de nous accepter les uns les autres ?



Laurence FLACHON,
Pasteure de l'Église protestante
de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)